

# I

L'HÔTEL du Jardin du Sud était un des plus agréables, situé au centre de la ville, dans un parc du même style que ceux que je comptais visiter, mais en plus modeste. Tchang Kaï-chek y aurait séjourné. On disait aussi cela de Mao.

C'est pour cela que j'étais venu à Suzhou : visiter ses jardins, si célèbres qu'ils ont été classés dans la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco.

Le concierge me fournit un plan de la ville en chinois. J'arrivais à lire les noms des rues et des lieux, écrits en termes courants. Je lui demandai de m'indiquer un endroit à visiter qui ne fut pas trop éloigné. Il y en avait plusieurs dans le voisinage. Je choisis le Jardin du Maître des Filets, *Wangshiyuan*. Je transportais un gros appareil photo, une caméra vidéo et un trépied. Le tout était assez encombrant, aussi pris-je un taxi. À l'entrée, une spacieuse ouverture dans un mur blanchâtre. Je voulus acheter un billet au guichet. La jeune femme m'examina, puis sourit en disant qu'à cause de mon âge c'était gratuit. Je ne savais pas si je devais me sentir vexé ou content. L'âge avait ses privilèges mais punissait aussi.

Je fus graduellement envahi par un bien-être, mélange plaisant de dépaysement et de contentement esthétique. Je parcourais les sentiers, les galeries, contournais l'eau, m'arrêtant ici et là pour contempler, apprécier, savourer,

découvrir et trouver sans cesse. Cela dans un désordre libérateur. Un sourire intérieur affleurait-il sur mon visage ? Je savais qu'en me baladant ainsi je passais à côté du principal, mais à ce stade cela importait peu. J'éprouvais déjà un agrément, une sensation d'harmonie, sans en comprendre bien la raison. Je me contentais de marcher, de regarder et de ressentir un attrait à la limite de la joie. J'y étais enfin ! Ce n'était qu'une première visite d'un des ces ensembles au charme mystérieux. Il suscitait dès le début des questions indistinctes que je gardai pour plus tard. C'était assez excitant, cette montée d'attrance, cette soif de connaître plus, cette idée que j'étais au bord d'une connaissance très spéciale.

Je fus surpris par la qualité de l'exaltation éprouvée à l'issue de cette première expérience. Ce n'était que le début d'une initiation, dont je ne me doutais pas qu'elle allait être laborieuse, parfois même animée, en tout cas passionnante. Je n'avais pas prévu la vive sollicitation de la pensée orientée vers un aspect du monde chinois. Une tâche ardue pour quelqu'un qui n'est pas un professionnel de cette civilisation.

Pour être sincère, je ne voyais qu'un joli site verdoyant, très joli même. Néanmoins, il me surprenait déjà. J'enregistrai aussi la présence d'eau et de nombreux rochers étranges. J'avais peur d'essayer de voir plus loin. Peut-être n'étais-je pas encore prêt ni assez fort pour approfondir ou comprendre ? Quel genre d'interrogation existentielle m'attendait ? Je me laissais faire. Confusément, j'attendais.

La fatigue se faisait sentir. Je m'assis dans un petit kiosque carré en avancée sur la pièce d'eau centrale, sous un toit en tuiles vernissées rouges, aux angles recourbés. Il était soutenu par des colonnes sur lesquelles étaient

écrites verticalement des phrases en caractères cursifs élégants. En me penchant je voyais les reflets trembler dans l'eau. Je me tournai en posant l'avant-bras sur le rebord de la balustrade pour contempler la vue.

J'aime à penser que c'est à cet instant que le tournant dans ma vie se manifesta. Ou en tout cas un des tournants. Jusqu'ici ma vie avait été si rectiligne. Avant il y avait le Gilles que je connaissais. Après il y eut une ascension, une évolution accélérée, vers un autre moi, un autre Gilles, une autre vie.

Je perçus une petite respiration et humai un léger parfum qui me rappela celui du magnolia mélangé à d'autres essences florales. Je tournai la tête vers le côté d'où venait cette senteur. Une jeune femme était tranquillement assise, assez proche de moi, et me regardait. Elle ne détourna pas les yeux, ce qui me surprit un peu. Suivant mon habitude, je regardai d'abord la bouche. Elle était assez grande, les lèvres fines et ourlées, un peu entrouvertes. Un rouge pâle les recouvrait, avec un peu de gloss. Je lui trouvai instantanément du charme. Avant que j'aie eu le temps de la détailler plus avant elle m'adressa la parole en chinois.

— Bonjour, Monsieur, de quelle partie de la Chine venez-vous ?

Elle ne dit pas Camarade, mais Monsieur, *Xiansheng*, «Premier Né». Je souris à cette question, qui avait une certaine logique. Mon accoutrement aurait pu paraître celui d'un moine, d'un prêtre ou d'un gourou. Depuis au moins quinze ans, je m'habillais d'une blouse chinoise avec un gilet assorti. Les gens m'acceptaient ainsi, toujours et partout. Je lui répondis dans la même langue, en souriant :

— Je ne suis pas chinois.

— Ah, d'où venez-vous ?

— Je viens de Belgique. Je suis venu revisiter les jardins de Suzhou.

Mon chinois est loin d'être parfait, mais dans ce genre de conversation courante je suis à l'aise. J'ai la chance d'avoir un bon accent du Nord, ce qui fait croire que je parle le mandarin couramment. Concentré sur les phrases que je devais formuler, je m'appliquais en même temps à l'observer. Elle s'était tournée vers moi. Les genoux ronds dépassaient d'une robe en coton de couleur blanc cassé montrant des jambes fines aux mollets fuselés et bien galbés. Les bras étaient nus, les mains sagement posées sur la robe. Je notai des doigts fins et allongés, des ongles courts et soignés sur lesquels elle avait posé une fine couche de vernis. Un sac élégant en cuir était posé à côté d'elle sur le banc. Elle paraissait tout à fait à l'aise.

Que se passait-il donc ? Que voulait dire cette intrusion dans ma vie ? Je ne la trouvais pas désagréable, mais je ne l'avais pas prévue. J'eus un premier réflexe de méfiance. En même temps, je ressentis ce qui ressemblait à une prémonition. J'allais au devant de quelque chose que je ne connaissais pas et qui allait m'envahir, me dépasser. Cette réaction me surprenait, car elle ne semblait pas justifiée.

— Et vous, Mademoiselle, que faites-vous ici ? J'employais le mot *Xiaojie*, qui veut dire littéralement « Petite Sœur ».

— La même chose que vous. C'est un des endroits que je préfère.

Sans nous être concertés, nous nous sommes levés. Elle connaissait bien la disposition des lieux et m'emmena vers un coin opposé, dans une petite cour où des *pengcai*, bonzai en japonais, étaient disposés sur une table allongée en granit. Une banquette posée contre un mur

permettait de s'asseoir pour les admirer. Elle me fit signe de m'installer et s'assit à mes côtés, toujours entourée de cette senteur de – était-ce pivoine, était-ce magnolia? Je ne suis pas très doué pour reconnaître les parfums.

Il n'y avait personne d'autre dans la cour. J'éprouvais une gêne étrange et irrationnelle, m'imaginant que quelque chose se tramait. En même temps, j'étais intrigué.

— Vous êtes d'ici?

— Je suis née ici, mais ma famille est originaire de la province du Shandong. Mon nom de famille est Xiu. Il est assez rare.

Elle me l'écrivit sur une feuille d'un carnet qu'elle sortit de son sac. Je l'examinai et avouai qu'en effet je ne le connaissais pas.

— Et votre prénom?

— Il n'est pas très original, fit-elle avec une petite moue. C'est Lianhua, qui veut dire Fleur de Lotus.

— C'est un joli prénom, et je trouve qu'il vous va bien. Je m'appelle Gilles.

Je me sentais frustré et défavorisé à force de chercher mes mots en chinois. Je lui demandai si par hasard elle parlait anglais.

— Bien sûr, répondit-elle dans cette langue avec une légère pointe d'accent. J'ai eu des professeurs particuliers dès mon jeune âge, et j'ai vécu à Londres pendant deux ans.

C'est ainsi que nous avons continué dans cette langue.

— Dites-moi, Lianhua, il y a derrière nous, adossé au mur près d'une porte à l'ouverture ronde que vous appelez parfois Porte de Lune, un homme que je crois avoir déjà vu lorsque nous nous sommes parlés dans le kiosque. Est-ce que vous le connaissez? Ou bien est-ce un hasard?

— Ce n'est pas un hasard, répondit-elle en riant. C'est un employé de mon père.

— Quoi! Il vous fait surveiller?

— Pas du tout, Gilles, il veille sur moi et me protège.

— Contre qui? Les diables étrangers comme moi?

— Oh! Absolument pas, ne croyez pas cela! C'est un peu compliqué à expliquer. Ayez un peu de patience.

Cette dernière phrase sibylline m'intrigua. Que voulait-elle signifier par là? Qu'elle était la fille d'un « puissant » du régime ou d'un nouveau riche (on les appelle des Gros Sous) qui lui fournissait un garde du corps?

Lianhua avait formulé sa réponse avec douceur. Elle semblait vouloir me dire quelque chose mais hésitait encore. Avait-elle peur de me vexer?

Je compris alors que ma première impression avait été la bonne: ma vie ébauchait un tournant insensible, un lent mouvement de bascule qui ne s'arrêta plus. Il y eut l'Avant et maintenant l'Après.

Elle m'interrogea sur ma vie. Je répondis sans trop me perdre dans les détails. Mais quand je lui demandai de parler de la sienne, elle esquiva la plupart de mes tentatives.

— Plus tard, dit-elle, une autre fois. J'espère que vous n'êtes pas fâché?

Elle pencha la tête sur le côté, comme pour me faire du charme. Ce fut efficace.

— Pas du tout, Mademoiselle Xiu. Vous voulez donc bien me revoir?

Car c'était bien cela. Elle l'avait proposé on ne peut plus clairement.

— Bien sûr. J'ai passé un moment très agréable avec vous. Que faites-vous demain?

— Je compte voir le Jardin de la Forêt du Lion, *Shizi*

*Lin*, avec ses constructions de rochers.

Nous pouvons nous retrouver là-bas. Pourquoi pas sous le grand gingko biloba? Il y a un banc où nous pourrions nous asseoir et continuer à deviser.

Elle m'écrivit sur le papier le nom chinois de l'arbre. — *Yinxing*, dit-elle à voix haute, pour que j'en retienne les sons. On vous indiquera à l'entrée comment y arriver. Il est très connu. Demandez un plan et faites-vous montrer où il se trouve. Maintenant je dois partir. À demain, Gilles.

En la suivant du regard, je vis qu'elle passait par la Porte de Lune en ignorant son «garde». Celui-ci la suivit quelques instants plus tard. Elle marchait avec une légère ondulation des hanches. Un sentiment de contentement m'envahit, chassant les impressions troubles et embrouillées, presque de mauvais augure, qui avaient surgi précédemment, sans qu'aucune raison valable ne les ait justifiées. Quelle chance! Le premier jour je rencontrais une jeune femme sympathique, cultivée (elle m'avait déjà conté quelques anecdotes sur l'histoire mouvementée de ce jardin). Et plutôt jolie par-dessus le marché. Et qui acceptait de me revoir. Et qui parlait tout naturellement avec un *guaillo* (c'est le mot cantonnais pour «diable étranger»). Sans compter le fait qu'elle avait un garde du corps, dont je n'avais pas encore compris l'utilité. Aurais-je dû faire plus attention à cet aspect? Il semblait encore irréel. Un garde? Pourquoi pas, dans ce pays où tant de choses pouvaient arriver. Je passais déjà et sans cesse du réel à l'hypothétique, de l'évidence au manque d'information.

Mon séjour commençait bien. Dans ma tête tournaient des pensées disparates. Je me sentis dépassé. La Chine, un jardin, une jolie Chinoise. C'était beaucoup. Trois événements absorbants à gérer. Trois.

★

Je retrouvai à Suzhou une vieille connaissance du monde de l'acupuncture, Walther, qui s'y était installé. Il m'invita à dîner avec sa compagne Xiaoling, une charmante jeune Chinoise, vive et souriante. Dans un petit restaurant vieillot ils commandèrent un ensemble qu'on appelle « Les Trois Blancs » du lac Tai : un poisson blanc, un poisson argenté et des crevettes blanches. Suivirent des petits pains cuits à la vapeur et farcis aux légumes et à l'ail, des travers de porc à la mode de Wuxi, et un potage clair parsemé d'assaisonnements dans lequel baignaient des *huntun*, genre de petits raviolis. Je retrouvai avec plaisir l'odeur très spéciale et inimitable des restaurants en Chine. Comme suspendus dans l'air, tous les effluves de leur cuisine. Il y avait beaucoup de bruit dû aux conversations à voix haute et forte des clients.

★

Une aura énigmatique entourait Lianhua. Je pense que c'est la raison pour laquelle, pendant la nuit, ce mystère devint un rêve étrange mêlé de visions cauchemardesques. Je marchais avec elle, main dans la main, sur un sentier sinueux. Nous étions au milieu d'une forêt de camphriers, de chênes liège, de cyprès, d'érables, de quelques buissons touffus. Du sol mousseux montaient des senteurs d'herbes, de terre fraîche et de fleurs. Nous arrivions devant un cours d'eau scintillant sous un soleil pourpre avec des reflets violets, quelques voiles de fins nuages déchirés atténuant sa brillance. Nous nous sommes assis sur la berge. Une brise vaporeuse faisait bruisser les feuilles, et des pépiements d'oiseaux s'élevaient des fron-



daisons au-dessus de nous. La forêt n'était située nulle part, intemporelle, comme dans un conte.

Je me mis à trembler et je vis qu'elle aussi. Des larmes coulaient sur mes joues. J'en vis qui scintillaient sur les siennes. Je n'arrivais pas à m'approcher d'elle. La forêt soudain immobile m'écrasait. Le ciel devint ocre puis très sombre. Le cours d'eau bouillonnait de grosses bulles qui éclataient en gouttelettes multicolores. Les oiseaux hurlaient, les arbres gémissaient bruyamment. Le corps de Lianhua se déformait comme dans une souffrance atroce. Elle devenait un squelette difforme, les yeux noirs et éteints. Je me regardai et vis que mon corps se liquéfiait, perdait ses contours. Je ne ressentais aucune douleur.

Un grand vent de tempête vint tout remettre en place, violemment. Je retrouvai le premier degré, si agréable. Lianhua me souriait. Les alentours n'étaient que charme et consonance. Il était temps que mon cauchemar, car c'en fut un, s'estompe. Était-ce un avertissement, ou le produit d'un rêve délirant ? Mes pensées, sensations, sentiments, avaient décuplé leur force et me bouscullaient.